

ECOUTE AVEC L'OREILLE DE TON CŒUR !  
CIB Sept 2014 Rome

Sr. Aquinata Böckmann, OSB

### Introduction

Pour être en accord avec le titre, je veux d'abord citer Esther de Waal, qui écrit à propos de ce premier verset du Prologue : « Je n'aurais jamais pu imaginer qu'un traité pratique et un guide pour la vie communautaire aurait eu cet amour, cette chaleur, cette acceptation de l'ouverture, qui s'adresse à chacun de nous personnellement.

Cela promet immédiatement que l'individu ne va pas se perdre dans la foule, ni être ligoté dans des structures juridiques. 'Ecoute' est un mot frappant apte à attirer mon attention. C'est un avertissement, une exhortation, pour susciter ou réveiller, transpercer le cœur, lancer un défi. 'Ecoute !', je pourrais le considérer comme un résumé de tout l'enseignement de Benoît... Il me plonge de suite dans une relation personnelle.

Cela m'éloigne du danger de parler de Dieu sans m'entretenir *avec* lui.

On a ici une personne qui cherche à dialoguer avec une autre personne ».

Et Esther de Waal veut répondre avec tout son être : « Me voici » (Prol 18), mais elle sait aussi que c'est la grâce de Dieu qui s'est adressée à nous personnellement<sup>1</sup>.

Pourrions-nous voir dans toute la Règle de Benoît qu'il s'agit d'une relation personnelle de quelqu'un qui s'intéresse à nous, nous accepte et nous aime, et que les structures organisationnelles en découlent ?

Humainement parlant, il m'apparaît que nous tous avons le désir d'être écoutés avec le cœur. Au début on peut se demander : « Avons-nous quelques expériences de ce sentiment, selon lequel la personne avec laquelle nous communiquions était totalement attentive à nous et écoutait profondément ? ». De ma propre expérience, j'aimerais énumérer trois personnes qui incarnent cette attitude : Karl Rahner, qui renforçait encore cette écoute en mettant une main derrière son oreille ; Dom Helder Camara, qui en cinq minutes avait saisi ce que j'avais à demander, et je me sentais totalement compris ; et pour finir un prédicateur de retraites, dont les interviews duraient généralement moins de 10 minutes : mais il avait la capacité d'écouter si attentivement que les retraitants sentaient que tout l'important avait été dit.

Peut-être ici ou durant la prochaine courte pause ce serait une bonne idée d'écrire les noms de quelques-unes de ces personnes écoutantes que nous avons rencontrées. Était-ce toujours un long dialogue ? Beaucoup d'entre nous doivent écouter souvent, surtout les sœurs, mais aussi d'autres personnes. Des expériences de cette sorte peuvent nous rendre conscients qu'écouter avec l'oreille de notre cœur n'est pas une question de temps, mais d'attitude et peut-être d'intensité.

Ce titre « écoute avec l'oreille de ton cœur » m'a été donné. C'est une contraction des deux premières lignes du Prologue 1 de la Règle de Benoît.

Je regarderai d'abord ces deux lignes pour voir ce qui y est important, en comparant les différentes traductions.

Deuxièmement, je parcourrai tout le Prologue (en le comparant avec la source immédiate de Benoît). Troisièmement, je ferai brièvement mention des champs sémantiques de l'œil et de l'oreille dans le contexte général d'hier et d'aujourd'hui (philosophie et théologie).

Le quatrième paragraphe est construit sur le mot « audire », « auditus », « auris » (écouter, entendre et l'oreille) dans la Règle de Benoît (de nouveau par rapport à sa source immédiate).

Je laisserai ensuite ce champ circonscrit et approfondirai les situations où l'écoute et sa réponse sont évoquées dans la Règle de Benoît (paragraphe 5) et alors je verrai pour finir

---

<sup>1</sup> De Waal, Esther: A Life-Giving Way: A Commentary on the Rule of St. Benedict, Collegeville 1998

(paragraphe 6) ce qui pourrait avoir été entendu et dit avec un cœur qui n'écoute pas, en espérant que ce dernier point pourrait nous aider à formuler des questions et des opinions. Très souvent en partant du point de vue contraire, l'intention positive devient plus évidente. En ce sens les conférences auront une finale ouverte.

### **1. Regardons de près Prologue 1a**

Je vais lire le texte latin et différentes traductions : « Obsculta, o fili, praecepta magistri, et inclina aurem cordis tui ». La version 'RB 1980' a : « Ecoute de plein gré, mon fils, les instructions du maître et sois-y attentif avec l'oreille de ton cœur ». La traduction plus littérale de Doyle note : « Ecoute, mon fils, les préceptes de ton maître et inclina l'oreille de ton cœur ».

L'édition d'Holzherr est un peu plus libre : « Ecoute et fais attention, mon fils, à l'enseignement du maître et inclina l'oreille de ton cœur ».

Un autre (De Dreuille) a : « Ecoute, mon fils, les préceptes du maître et inclina volontiers l'oreille de ton cœur » ; et Kardong : « Ecoute, ô mon fils, les enseignements de ton maître, et tourne vers eux l'oreille de ton cœur ».

Dans un langage inclusif, Wybourne dit : « Ecoute de plein gré, mon enfant, l'enseignement du maître et penche tout près l'oreille de ton cœur ».

Toutes sont des tentatives pour bien exprimer le mot latin « obsculta, ausculta » ; elle est surtout traduite par « écouter », en accord avec notre titre, mais aussi « entendre et faire attention », ou « écouter » (harken est un verbe ancien) (McCann), et Wybourne avec 'RB 80' ajoute « de plein gré ».

Parcourant les traductions, nous pouvons sentir l'effort pour exprimer une écoute très intense et son importance.

Les nuances suivantes concernent « inclina aurem tuam » (Latin). « Fais-y attention » (RB 1980) ne paraît pas aussi fort que le « inclina l'oreille de ton cœur » (Doyle). Quelqu'un dit : « courbe » (*bow*) l'oreille (qui peut sonner étrangement), et on ajoute « attentivement », extrait de la ligne suivante (c'est bien sûr présupposé), ou « tourne-toi vers elles », qui me paraît une faible traduction.

Un autre dit : « penche tout près » qui clarifie le sens.

S'incliner est en tout cas se pencher dans une direction, on ne peut pas le faire dans deux ou trois directions au même moment ; cela implique un effort, souligne une direction importante, et en même temps un effort de s'approcher.

L'expression a aussi l'assonance de l'humilité, tu n'écoutes pas du dessus, ainsi tu descends. Celui qui te parle est sur, au-dessus de toi. Et l'amour joue aussi son rôle.

Le fait est que le fait d'incliner ton oreille n'est pas une situation naturelle.

Ajouter « volontiers » à la fin de l'expression indique que ce n'est pas une attitude imposée, mais volontaire, nous pourrions dire : avec toute notre volonté ou avec amour. Le seul qui traduit exactement le Latin « O fili » est Kardong avec son « ô mon fils », exprimant alors le ton émotionnel du verset qui est donné dans le texte originel. Mais à strictement parler, nous sommes déjà hors de notre thème, qui ne mentionne pas explicitement la personne qui écoute et parle ni ce que nous entendons. Notre thème est plus large.

On pourrait s'étonner que ce n'est pas « les oreilles » (pluriel) de notre cœur.

Le texte originel et les traductions ne parlent que d'une oreille, et non de la tête, mais du cœur. Peut-être y sommes-nous si habitués, que nous ne percevons plus que c'est une image assez inhabituelle.

Généralement nous parlons des oreilles au pluriel. Nous avons une bouche et deux oreilles. J'ai appris quelque chose lors d'un séminaire donné en Corée, où nous ne pouvions pas autant communiquer par des mots que par des images. A la question de savoir ce que signifie écouter, un groupe avait dessiné un moine avec une grande oreille. A ce moment, c'était

nouveau pour moi. Alors j'ai demandé pourquoi ils ne lui avaient donné qu'une seule oreille. Ils ont expliqué que cela faisait partie de leur tradition. Si souvent les sons et les mots entrent par une oreille et sortent par l'autre. Mais s'il n'y a qu'une seule oreille, le mot qui entre n'a pas cette possibilité et doit atteindre la profondeur du cœur (ou mourir). Cela tombe au milieu de la personne, en son centre ! Le cœur est le vis-à-vis du mot. Une décision existentielle est prise. Toutes les traductions sont d'accord pour parler non des oreilles, mais de l'oreille au singulier.

Notre titre « Ecoute avec l'oreille de ton cœur » contracte les deux premières lignes, et laisse tomber ce que nous pourrions écouter, peut-être expressément pour le laisser indéterminé et au même moment, élargir l'écoute et en souligner surtout l'attitude.

Le Prologue dit que la voix qui vient à nous sont les préceptes du Maître, les admonitions d'un bon Père, ou les paroles du Christ.

On pense peut-être d'abord aux paroles de Benoît, mais il veut seulement refléter les paroles du Christ, qui est aussi un Père. Le titre de cette conférence omet aussi la description de celui qui doit écouter. Ainsi nous pouvons l'adresser à chacun d'entre nous.

Nous nous souvenons de ce temps, où lors de la lecture à table nous prenions chaque jour les passages sélectionnés de la Règle (cela présuppose la lecture de toute la Règle trois fois par an). Au début de la nouvelle année, nous étions confrontés à ce 'écoute !'. Cela rendait limpide que nous pourrions le prendre comme une norme et un guide pour toute l'année.

Comme cela a été montré si souvent, le mot « obscultare » a sa racine dans la littérature sapientielle de la Bible. Cela rend clair qu'écouter implique un accomplissement (l'obéissance), pratiquement que cela implique tout un style de vie ! En Prologue 1, selon Benoît, ce n'est pas une vague écoute de quelque chose, mais d'un mot d'un Père aimant ou de préceptes qui nous conduisent à notre but. La personne humaine est appelée par Dieu, nommée par Lui. L'action de Dieu précède toujours les nôtres. De notre côté, la première chose à faire est d'être réceptif. Et le mot « incline » y ajoute à juste titre l'humilité face à notre grand Dieu et aimant Seigneur. Nous ne nous tenons pas seulement debout ou assis, immobiles, là où nous sommes, mais dans l'attente nous inclinons l'oreille de notre cœur dans la direction d'où le mot vient. Et certainement nous mettrons aussi nos pas dans cette direction.

A présent nous pouvons nous référer de nouveau à Esther de Waal : un mot qui nous vient d'une personne aimante, chaleureuse et accueillante m'est adressé personnellement, et cela implique un dialogue personnel et une relation.

La Règle se termine par le mot « pervenias », « tu parviendras ». Cela confirme l'intuition d'Esther de Waal : Ecoute et tu arriveras au but. Tout ce que ton cœur désire ! Et dans l'intervalle nous parcourons le chemin vers ce but avec une insistance sur l'écoute de notre guide.

## **2. L'importance d'écouter, entendre dans le Prologue** (Il serait opportun de prendre le texte)

Comme seconde approche, je veux approfondir le mot « écouter, entendre » et son poids dans le Prologue.

Cette introduction à toute la Règle, le Prologue, accentue particulièrement très fort l'écoute.

Dans son ensemble c'est une exhortation orale ou une invitation à écouter la voix divine. C'est la voix du Seigneur Christ. Déjà au début trois conditions sont précisées : nous devons désirer exécuter ce que nous avons entendu, nous devons renoncer à nos propres volontés (traduit littéralement) et finalement l'écoute avec l'oreille de notre cœur peut seulement advenir si avec une prière très sincère, nous supplions le Seigneur de l'accomplir Lui-même.

Les versets suivants soulignent une attitude : nous devons obéir (parere) avec les bons dons qu'il met en nous. En ce sens, l'écoute avec l'oreille du cœur est un de ses très précieux dons.

Ce n'est pas notre mérite. Cela impliquerait : le Seigneur nous adresse un impératif : « Ecoute, incline l'oreille de ton cœur », et disant cela, il a déjà préparé en nous la capacité de le faire. Le fait d'écouter et d'agir est une attitude décisive dans la vie monastique.

Un paragraphe (Prol 8-13) est très intense en ce qui concerne le vocabulaire d'entendre et d'écouter.

Nous sommes en train de dormir, et la voix nous réveille (Prol 8 sq). Quotidiennement, la voix divine nous crie fort comme le tonnerre : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs ». Le verset 11 poursuit : « et de nouveau celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises » (v. 11). « Venez, mes fils, écoutez-moi » (v. 12). Tout le paragraphe veut motiver la personne à écouter de plein gré, pas seulement maintenant, mais chaque jour. D'importance est ce que Benoît lui-même ajoute et introduit au milieu de cette courte section, à savoir que la voix divine crie quotidiennement : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs ». Dans sa source immédiate, la voix divine quotidienne criait ce que Benoît mentionne plus loin, au verset 11 : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises ». Benoît a extrait le v. 10 de l'invitatoire (Ps 94-95, 8) et l'a inséré ici comme une voix divine qui crie quotidiennement, et nous l'entendons avec des oreilles abasourdies.

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs ». « Sa » voix est évidemment la voix du Seigneur Christ, et il nous crie quotidiennement par le psaume, et veut atteindre l'oreille de notre cœur.

Quand le mot « aujourd'hui » résonne au petit matin, notre oreille est comme abasourdie ; le verset est comme une trompette qui nous secoue et nous réveille. Nous nous rappelons que Benoît veut que le Psaume 94(5) soit chanté comme invitatoire chaque jour aux Vigiles. A présent la manière de nous comporter dépend de nous. Nous devrions être ouverts au plus intérieur de nous-mêmes, c'est-à-dire notre cœur, et absorber cette voix qui inclut tout le psaume.

Nous devenons conscients que c'est une admonition importante et existentielle au début de chaque journée.

Le Seigneur est le roc de notre salut, un grand roi ; profondeurs et hauteurs, mer et terres sèches sont dans ses mains ; et il est notre créateur : « Nous sommes le troupeau de sa main ». C'est vraiment une voix aimante, qui atteint nos oreilles, et puissante. Elle veut pénétrer notre oreille du cœur. Mais lorsque nous sommes confrontés avec l'amour, nous sommes parfois tentés de fermer notre cœur. Ce verset de psaume le décrit comme endurent le cœur, le rendant comme une pierre, sur laquelle glisse tout ce qui l'atteint.

Nous ne voulons pas être secoués. Le cœur peut être endurci par la paresse, l'orgueil ou le refus de changer quelque chose. Peut-être quelqu'un craint-il les conséquences de ce qui est entendu. Ces possibilités existent en nous comme elles ont existé chez les Israélites, comme le psaume le chante. Ainsi, il est donc crucial d'écouter avec l'oreille de notre cœur et non seulement avec nos oreilles extérieures.

Nos oreilles – peut-être extérieures – sont frappées comme par le tonnerre. Mais l'oreille interne est apte à écouter le message qui y est contenu. Certainement nous avons besoin de confiance et d'amour pour déchiffrer le message de puissance et d'amour de Dieu. Mais nous avons à dévoiler notre cœur devant lui, à le laisser dépouillé et nu devant ce Seigneur aimant ; alors il peut agir. Nous sommes ses serviteurs, d'humbles créatures, bénéficiant de la bonté puissante de notre Seigneur, et faisant maintenant un bon usage de ce kairós (un point du temps spécifique).

La même chose apparaît au verset suivant « Celui qui a des oreilles pour entendre, pourrait écouter ce que l'Esprit dit aux Eglises ». Nos oreilles extérieures recueillent des sons. Mais que veulent-ils dire, d'où viennent-ils ? C'est la voix de l'Esprit, et son message peut seulement être compris par l'oreille du cœur. Cela nous rappelle notre baptême où nos oreilles

ont été symboliquement ouvertes. Ce symbole montre qu'à partir de maintenant elles sont capables de percevoir le message plus profond du Christ. Et de nouveau nous n'avons pas besoin de craindre, c'est seulement l'amour et la miséricorde qui nous atteignent et parfois nous écrasent.

Dans le même paragraphe (Prol 12), le Christ dit : « Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte de Dieu ». Si nous essayons d'avoir devant les yeux la scène concrète, nous devenons conscients que nous devons venir près de lui ; sa voix est si douce et discrète que nous ne pouvons l'entendre de loin. Nous avons besoin de faire un effort pour marcher près de lui et pour très bien l'écouter, oui, pour incliner l'oreille de notre cœur dans la direction où notre maître de sagesse nous parle. Tous ces efforts font sens, si nous sommes convaincus de l'importance qu'a cette douce voix pour nous. Nous y accordons toute notre attention et devenons nous-mêmes tellement silencieux que nous sommes capables de percevoir cette voix (cfr 1 R 19, 12).

Cette voix ne nous accable pas, mais elle est vraiment discrète, nous montrant ainsi la tendresse de notre Seigneur. Dans le premier paragraphe du Prologue, nous avons incliné l'oreille de notre cœur aux préceptes, admonitions et à la parole d'un bon Père et d'un Maître, qui peut être Benoît, Dieu ou le Christ. A présent il devient toujours plus clair que c'est le Maître de Sagesse : le Christ qui nous parle par la Sainte Ecriture. Et ce peut être soit comme un tonnerre, soit comme une discrète brise.

Après avoir lu ce paragraphe, nous voyons l'importance de l'écoute pour Benoît : écouter la Parole, la présence du Seigneur, l'obéissance envers lui et suivre ce que nous avons entendu ; mettre en pratique la crainte de Dieu, faire le bien et enfin courir sur le chemin, toujours écouter le guide qu'est l'Évangile. Il est clair que cette écoute du cœur est un don que le Seigneur nous a fait lors de notre baptême, que nous pouvons abîmer ou chérir.

Les autres emplois de l'écoute dans le Prologue reflètent les multiples aspects de la vie. Le Seigneur précède nos actions. Il crie en nous invitant : « Qui veut avoir la vie ? » (Prol 14) et v. 16 : « Si l'entendant, tu réponds 'Moi', alors le Seigneur réclame de nous une réponse plus concrète ; il se rend lui-même dépendant de nous. Dis-tu 'oui', ou 'attends un peu' ou simplement 'non' ? Benoît présuppose que nous répondions 'oui'. Bien sûr nous voulons avoir la vie. L'écoute avec notre cœur nous apportera la vie, et une vie heureuse, mais le Seigneur va plus profondément et requiert de nous des actions : « garder notre langue de la parole vicieuse... éviter le mal et faire le bien, chercher la paix et la poursuivre ». Ce sont des conséquences, mais qui ôtent aussi des obstacles et rendent l'écoute attentive plus facile.

Le verset 18 mentionne un aspect de ce bonheur : les yeux et les oreilles de Dieu sont sur nous et dirigés vers notre appel. Ainsi il est totalement présent et disponible envers nous (cfr 2 Ch 6, 40).

Prol 18 dit : « Avant que vous m'appeliez, je vous dirai 'Ecce adsum', 'Me voici'. Et Benoît a raison, quand il dit : « Quoi de plus doux, que cette voix du Seigneur ? » (Prol 19). Ici nos paroles peuvent ne plus exprimer ou expliquer la profondeur, et nous écoutons silencieusement sa présence.

Nous pouvons voir un parallèle dans l'expérience de Moïse avec Dieu dans le buisson ardent : 'Je suis ici – pour toi'. Et bien sûr, nous voudrions dire alors un total 'ecce adsum' (Me voici) à sa voix pleine de défi, discrète ou bruyante.

Le Seigneur a appelé, à parcourir ses chemins sous la conduite de l'Évangile, ce qui signifie que nous devons incliner tout le temps l'oreille de notre cœur vers notre guide, le Christ, et marcher sur ses chemins, dans ses traces et ainsi atteindre l'heureux but final de notre vie : 'le voir' (Prol 21).

Le Prologue répète plusieurs fois que le Seigneur nous crie ou clame ; et nous écoutons et mettons en pratique ce que nous avons entendu ou courons dans la direction indiquée. Ce style du Prologue (avec ses répétitions) m'a d'abord vraiment mise en colère, parce que cela

recommence toujours, et très souvent avec le Seigneur qui nous dit quelque chose, nous écoutons, maintes fois.

Je ne pouvais pas y trouver une structure logique. Mais en me plongeant de plus en plus dans le Prologue et marchant plusieurs années avec lui, j'ai lentement compris que c'était seulement le miroir de notre vie. Maintes fois le Seigneur nous appelle, et ce n'est pas assez d'« écouter avec l'oreille de notre cœur » une fois pour toutes, mais maintes fois, peut-être à différents niveaux.

Il n'y a pas de point final à cela, jusqu'à ce que nous atteignons la vie éternelle, celle que Benoît décrit plus loin de cette manière : « ce que l'oreille n'a pas entendu ou que l'œil n'a pas vu, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (4, 77). Ce n'est pas la logique de la littérature mais celle de la vie.

Nous notons une autre écoute en Prol 24 sq. Nous avons demandé au Seigneur qui séjournerait dans sa tente et après cela nous l'entendons nous répondre et nous montrer le chemin vers la tente. Une écoute active, sachant que tout dépend d'elle, une écoute avec une oreille grandement attentive !

A la fin de ce passage (Prol 33) Benoît cite le Sermon sur la Montagne : « Celui qui écoute mes paroles et les met en pratique, est comme un homme sage... ». La promesse de notre écoute est : Nous pouvons construire une maison stable sur le roc, qui est évidemment le Christ. Ici, nous pouvons penser à rebours et nous rappeler le contenu du Sermon sur la Montagne. Ce que le Christ dit n'est pas toujours doux et agréable. Les oreilles extérieures entendent par exemple « Bénis soient ceux qui sont persécutés » (5, 10) ; « Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal » (5, 22) ; « ne résiste pas au méchant » (5, 39) ; « ne jugez pas » (7, 1). Et nous pourrions continuer. Nous pourrions nous fâcher ou nous révolter, en entendant cette voix du Seigneur. Nous pourrions peut-être aussi boucher (avec nos mains) nos oreilles extérieures... Différentes réactions sont possibles. Mais ici nous l'accueillons avec nos oreilles ouvertes et notre oreille intérieure. L'oreille de notre cœur déchiffre ce que le Christ veut me dire personnellement par tous ces mots.

Et s'il nous avertit ou nous donne une direction, c'est toujours pour notre bien, et nous pouvons avoir un lieu sûr auquel nous appartenons : la maison sur le roc. Et le roc, c'est le Christ.

Mais écouter n'est pas assez ; au dernier verset d'une – peut-être – première conclusion, le Prologue dit : « Ayant entendu ces préceptes, nous voulons remplir les devoirs de celui qui habite sous la tente » (Prol 39). En un sens, une pleine écoute du cœur inclut déjà de faire ce que le Christ a demandé. En grec, c'est clair : 'κούω, –πακούω: écouter, entendre et obéir.

Ces deux concepts sont liés.

Peut-être trouvez-vous ceci ennuyeux, mais je veux juste être fidèle à Benoît, lorsqu'il répète à plusieurs reprises ce même impératif à ces frères : « écoute, incline l'oreille de ton cœur ! ». Et c'est clair que c'est une écoute profonde et toujours plus profonde. Ce que nous entendons alors, est toujours la voix du Seigneur, qui dans le Prologue parle principalement par la Sainte Ecriture. C'est un dialogue très existentiel et animé. La Bible est comme le Seigneur en vie, nous écoutant aussi, ayant l'oreille et l'œil tournés vers nous, nous adressant questions et réponses ; et, en écoutant pouvons-nous nous rapprocher plus près de lui et ainsi entendre sa voix et son message toujours plus clairement.

La conséquence de cette écoute profonde est une vie bonne, une vie guidée par lui, accomplissant ses préceptes, obéissante et finalement un lieu sûr où séjourner et à la fin arriver à notre but et le voir (Prol 21).

Le tout dernier paragraphe du Prologue n'a pas explicitement le mot « écoute », mais il dit que nous courons dans la voie des commandements de Dieu avec une indicible douceur d'amour, « comme un cœur dilaté », qui dans la langue originelle est au singulier (dilatato corde). Quand nous utilisons l'image de l'oreille du cœur qui écoute, je suppose que c'est

avec le cœur dilaté, alors l'oreille se dilatera et sera capable de recevoir plus attentivement tout ce que la voix du Seigneur a à nous dire personnellement, les bonnes nouvelles, les impératifs pratiques, les conditions pour avoir une vie bonne et heureuse.

Ecouter peut ne pas se limiter seulement aux sons de la parole, mais à tout l'environnement existentiel.

Tout le Prologue est construit comme un dialogue entre l'oreille du cœur qui écoute et la voix du Seigneur puissante mais douce, exigeante, bonne et pleine de promesses. La conséquence sera d'avoir la paix du cœur, qui d'autre part est aussi une condition pour vraiment écouter, peut-être exprimée par une maison stable, et de suivre sa direction avec tout notre cœur.

Pour le Prologue, il est clair qu'en inclinant l'oreille de notre cœur, nous devenons aussi heureux.

Le Seigneur a ses yeux et ses oreilles ouverts sur nous, il dira 'ecce adsum', « Me voici » (Prol 18), comme en Ex 3, 14 : Je suis avec vous, Je marcherai avec vous et devant vous. Ayez confiance et suivez-moi. Notre oreille inclinée vers lui, est ouverte, mais aussi nos yeux sont ouverts vers la lumière déifiante qui vient de lui.

Nous noterons déjà que l'oreille n'est pas séparée des yeux, mais que l'oreille occupe la place la plus importante.

### **3. Ecouter et voir (hier et aujourd'hui – philosophie et théologie)**

Pour percevoir l'importance de l'écoute, et sa relation à la vue, il est opportun de noter seulement quelques idées issues des courants philosophiques ou théologiques d'hier et d'aujourd'hui (avec des simplifications), avant que nous interrogiions de nouveau la Règle de Benoît. Peut-être est-il beaucoup trop connu que la vue et les yeux sont plus importants dans la culture grecque, et le mot 'entendre' et 'écouter' dans la culture hébraïque<sup>2</sup>. Je citerai quelques extraits de Philon d'Alexandrie (1<sup>er</sup> siècle), disant ainsi pour le courant Grec : « Les oreilles sont lentes et plus féminines que les yeux qui courageusement sont les premiers à se tourner vers les objets visibles sans devoir attendre qu'ils viennent à nous. L'écoute vient seulement en seconde place, les yeux sont plus élevés et plus importants »<sup>3</sup>. L'œil a à voir avec la connaissance, la perspicacité. La vue permet une distance entre le sujet et l'objet ; l'œil saisit tout le panorama en un instant, et il permet aussi une liberté de choix. Urs von Balthasar pense que depuis les temps les plus reculés, la vue est tenue universellement pour être le sens le plus noble, ce qui révèle la réalité dans sa plus formidable profondeur.

Le monde peut alors être possédé et dominé<sup>4</sup>.

L'écoute est différente. Les déclarations et communications nous adviennent, sans que notre être en soit averti à l'avance, nous accaparent sans notre demande préalable. La voix de l'autre révèle le mystère intérieur ; c'est le porteur de la révélation.

Celui qui écoute est dans la position subordonnée de l'humble réception. Il est lié à celui qui parle et qui peut attendre de lui l'obéissance. Dieu attend patiemment de l'extérieur, pour se rendre lui-même entendu par l'oreille de notre cœur qui écoute. « Que celui qui a des oreilles, écoute »<sup>5</sup>. L'Eglise qui écoute se tient sous la Parole de Dieu. Une obéissance bâtie sur cet acte d'entendre est la forme de son service et de sa disposition à servir. La foi vient de l'entente (cfr Rom 10, 17). Ici, je voudrais insérer quelques pensées de Schwager et Carotta (glanées dans leurs articles), qui font référence à Alfred Tomatis, un docteur français.

---

<sup>2</sup> Voir aussi la lettre encyclique du Pape François « Lumen fidei » : Rome 2013, Nr. 29

<sup>3</sup> Philo, De Abrahamo, ed., Jean Gorez, Paris 1966, 147.

<sup>4</sup> Hans Urs von Balthasar: Explorations in Theology, II, Spouse of the Word, San Francisco 1991, 474.

<sup>5</sup> Id., 480, voir 476-479.

Tomatis a montré au niveau médical combien l'être humain est profondément enraciné dans l'écoute. Il est en accord avec K. Rahner, pour lequel l'humain est principalement un être à l'écoute de la Parole. L'oreille est pour ainsi dire l'antenne des êtres humains, pour atteindre son environnement et de là entrer en communication<sup>6</sup>.

De nouveau Tomatis : écouter est plus qu'une réception passive ; il y a des formes d'assimilation active et d'alimentation réciproque, finalement un maximum de coordination interne. Si l'écoute est faible, alors la voix perd aussi tout de suite sa sécurité<sup>7</sup>.

Aussi le lent travail sur les mots est-il important. Le caractère affectif du son, qui accompagne les voix, a des conséquences considérables. Les différentes vibrations atteignent le corps entier et peuvent provoquer un bien-être ou une excitation, ou simplement une fatigue<sup>8</sup>. Tomatis a montré aussi que de la musique spéciale comme le Chant Grégorien et Mozart ont un pouvoir éducatif pour l'oreille et toute la personne<sup>9</sup>.

L'oreille est le premier organe développé dans le fœtus. L'être devient un être humain grâce à l'écoute. La vraie écoute consiste à prier, et le Christ était seul capable d'une réelle écoute<sup>10</sup>.

L'écoute est à la racine de l'être humain, comme Rahner le dit<sup>11</sup> ; la personne est essentiellement l'écouter, et est capable d'infini, d'éternel.

Le mot exact est important, spécialement pour la communication interpersonnelle, et souvent nous souffrons de l'incapacité d'écouter.

Bonhoeffer pense que celui qui ne peut plus écouter son frère n'écouterait bientôt plus Dieu non plus... ; et c'est le commencement de la mort de la vie spirituelle.

Ou bien il écoute seulement avec une demi-oreille. Mais pour tous ceux qui ont un ministère, l'écoute est beaucoup plus importante que la parole<sup>12</sup>. Il la décrit comme une attitude de toute la personne vis-à-vis du monde entier, des personnes, des événements et des choses.

Écouter est une pleine adhésion à Dieu. Et ainsi la personne humaine acquiert la sagesse. Le cœur est le principal organe pour écouter (cfr le cœur qui écoute en 1 R 3, 9). Dieu parle au cœur. Une seule chose est nécessaire (cfr Marie en Lc 10, 38-42). Avec l'importance de l'écoute, la condition de la relation et du dialogue, de l'obéissance, de l'humilité et de la non-violence est aussi claire.

Je peux ajouter une idée concrète qui concerne notre chant liturgique. Comme je l'entendais une fois dans un monastère français, l'écoute mutuelle, l'union des voix, est considérée comme une profonde union des cœurs, classée juste après l'union sexuelle de deux partenaires.

#### **4. Les mots « audire » et leur contexte (dans la Règle de Benoît, en comparaison avec la Règle du Maître)**

Dans ce quatrième chapitre, je m'attacherai aux mots latins (audire, auditus, auris), en français : « entendre, l'entente et l'oreille ». Nous avons alors une base plus solide pour aller plus loin dans le chapitre suivant. Nous trouvons tous ces mots concernant l'écoute 35 fois dans la Règle de Benoît. Le mot « videre » (voir) est utilisé beaucoup moins. Souvent l'expression « nous voyons » (ou son équivalent) est employé dans le sens de « cela paraît ». Il est plus important que Dieu nous voit, regarde du ciel (« videre » et les autres mots

---

<sup>6</sup> Raymund Schwager: Hörer des Wortes, - Zeitschrift für katholische Theologie 114(1992) 1-3.

<sup>7</sup> Tomatis in Schwager, 3-4.

<sup>8</sup> Tomatis in ibid., 6-7.

<sup>9</sup> Ibid., 9.

<sup>10</sup> Ibid., 12.

<sup>11</sup> Cf Sandro Carotta: L'Ascolto, - l'Ulivo 26(2006) 105-107 (La sconfitta di Dio, Milano 1992, 82f).

<sup>12</sup> Dietrich Bonhoeffer: Life Together, New York 1976, 97-99.



synonymes) : dans la Règle de Benoît, 4 fois ; plus deux fois où Benoît dit qu'au ciel nous le verrons (Prol 21 ; cfr 4, 77). Généralement nous pourrions dire que la Règle de Benoît invite plus à « écouter », mais ne néglige pas totalement le « voir », et parfois Benoît a les deux expressions ensemble (Prol 9.18 ; 4, 77).

Ecouter au sens fort du terme (auscultare, obscultare) est seulement mentionné une fois, mais comme le premier mot de toute la Règle. Eu égard à cette position, il a une grande importance (cfr second chapitre).

Le vis-à-vis de notre oreille du cœur est souvent la Bible. Ceci est beaucoup plus clair dans les autres usages de « audire ». RB 4, 55 exhorte d'écouter volontiers les Saintes Ecritures (lectiones libenter audire).

Peut-être ne percevons-nous plus que ce n'est pas l'image habituelle que nous utilisons en accord avec la Bible.

Nous nous exprimerions plutôt comme : « lire volontiers », ce qui signifie : avec nos yeux. En effet, il est plus convenable pour les premiers siècles de dire : « écouter volontiers les Saintes Ecritures », ce qui signifie d'avoir notre oreille dans la Bible. Même si les moines étaient aptes à lire, ils prononceraient normalement les mots avec leur bouche, et ainsi les mots Saints entrent d'une double manière dans la personne ; par les yeux et les oreilles. Dans ses Confessions, Augustin parle de sa surprise lorsqu'il observe Ambroise qui lit la Sainte Ecriture. « Quand il lisait, ses yeux couraient les pages dont son esprit percevait le sens ; mais sa voix et sa bouche étaient tranquilles.. ainsi nous le voyions lire en silence »<sup>13</sup>.

Benoît paraît connaître toujours la lecture acoustique, aussi doit-il mentionner particulièrement que pendant la sieste les moines peuvent lire pour eux-mêmes (legere sibi : 48, 5). C'est le profond silence, quand ils lisent seulement avec leurs yeux. Mais la source immédiate, la Règle du Maître, parlait souvent du fait que des moines spécifiques lisaient pour d'autres, et un groupe de frères écoutait (voir par exemple RM 50, 11.15.64). C'est beaucoup plus souvent que dans la Règle de Benoît une lecture acoustique.

Une partie importante de la Bible est confiée spécifiquement à l'oreille des frères vers la fin de la liturgie avec l'expression « pour tous ceux qui écoutent » (omnibus audientibus) : et c'est le « Notre Père », un des extraits les plus révévés de la Sainte Ecriture, enseigné par Jésus lui-même. Il apparaît que tous disent la seconde partie qui contient la phrase que Benoît veut accentuer : « pardonne-nous comme nous pardonnons » (RB 13, 12). Le fait d'incliner l'oreille de notre cœur implique que nous essayons de pardonner vraiment. Bien sûr cela peut seulement être fait par la grâce que le Seigneur nous donne. La source immédiate de Benoît ne parlait pas du « Notre Père » dans la liturgie.

La lecture à table (voir RB 38) a la Sainte Ecriture comme noyau. Cela devient clair spécialement quand nous considérons une source probable qu'est la Règle d'Augustin. La bouche prend la nourriture et les oreilles désirent la Parole de Dieu<sup>14</sup>. De concert avec les autres observations, nous pouvons affirmer que la partie la plus importante de la lecture à table était la Sainte Ecriture, secondée par les explications des Pères, leurs commentaires de la Bible (par exemple 8, 9 ; 73, 2-4).

A l'opposé, la source immédiate, la Règle du Maître, fait lire cette même Règle qu'il a écrite, ou s'il y a des visiteurs venant de l'extérieur, quelque autre livre (par exemple RM 24, 20-22). Dans ce contexte, Benoît n'utilise pas le verbe « audire » (entendre ou écouter), mais en fait c'est le leitmotiv de ce chapitre que les moines soient appelés « écoutants » (audientes). Les frères d'un côté écoutent la Sainte Ecriture, et, de l'autre, les besoins de leurs voisins, de telle manière qu'il n'y ait pas nécessité de demander quelque chose (38, 6 sq).

---

<sup>13</sup> “Sed cum legebat, oculi ducebantur per paginas et cor intellectum rimabatur, vox autem et lingua quiescebant .... sic eum legentem vidimus taciter” (Confessions, 6,3).

<sup>14</sup> « Nec solae fauces sumant cibum, sed et aures esuriant dei verbum », - Praeceptum 3,2.

C'est en accord avec une bonne écoute que la fonction de la lecture est parfois décrite en termes d'« aedificatio », d'édification (38, 12 ; 38, 5 ; voir 38, 9).

La communauté est « édifiée », construite par l'écoute de la Sainte Parole.

Pourrions-nous nous demander plus concrètement : qu'est-ce qui sera édifié, construit, fortifié ou bâti ? Ce n'est pas quelque chose de matériel, mais de spirituel. Bien sûr beaucoup de commentateurs indiquent la foi. Mais dans cette ligne, nous pourrions dire, en accord avec notre thème : notre cœur devrait être le temple du Seigneur, et ce temple doit être construit et fortifié, de telle manière qu'il devienne une belle demeure pour lui. Nous devons souvent incliner l'oreille de notre cœur vers la Sainte Ecriture, de telle manière que le cœur, son temple, soit solidement édifié et pas facilement détruit.

La même chose vaut pour un nouvel élément que Benoît introduit : la lecture avant Complies, qui a aussi comme noyau la Sainte Ecriture, mais seulement ces parts qui édifient les auditeurs, à côté des œuvres de Cassien et des vies des Pères, ces extraits qui contribuent à l'édification (42, 3.4) de l'individu et de la communauté.

Nous pouvons ajouter une autre référence importante dans ce contexte. En RB 47 Benoît parle de quelqu'un qui lit et proclame la lecture : il devrait ne pas essayer de montrer sa propre aptitude et sa facilité de locution, mais annoncer les Saintes Paroles aux auditeurs avec les qualités spirituelles d'humilité, gravité et révérence de telle manière que les auditeurs soient édifiés (47, 3).

La lecture lente, si bonne pour l'oreille du cœur, est aussi une conséquence pratique des codes anciens, où il n'y avait pas de ponctuation ou de pause entre les mots.

Cela contraint le lecteur à lire lentement (et à bien préparer) et a comme conséquence que ceux qui entendent peuvent comprendre chaque mot.

Après avoir bien rempli sa charge, l'abbé entend ce qu'avait entendu le bon serviteur, lui qui avait donné à ses serviteurs la nourriture en son temps... « Il (le Seigneur) l'établira sur tous ses biens » (64, 22). C'est une parole belle et consolatrice que son cœur recueille.

Il y a quelques emplois du verbe entendre dans les premiers chapitres de la Règle. En 6, 6 Benoît dit qu'il est propre au disciple de se taire et d'écouter. Avec ce verset une condition importante de l'écoute est mentionnée. Celui qui parle et bavarde tout le temps n'a pas l'oreille prête, disposée à être inclinée, particulièrement pas une oreille du cœur prête.

En latin c'est le mot « tacere » qui est utilisé, contenant aussi la paix du cœur. En ce sens nous pouvons ajouter : il est nécessaire de surmonter la colère, les émotions hostiles, le murmure, les différents types de révoltes et de ramener notre cœur à la paix pour être capable d'écouter la voix aimante du Seigneur<sup>15</sup>.

RB 5 met en lumière que bien écouter implique aussi d'obéir.

Dans le contexte de l'obéissance il mentionne deux fois que l'on devrait écouter l'abbé et chaque fois avec la motivation scripturaire « celui qui vous écoute, m'écoute » (5, 6.15). Nous devons présupposer qu'en RB 2 où on exhorte le supérieur de telle sorte que son enseignement soit en accord avec la Loi du Seigneur (2, 5), puisqu'il tient la place du Christ. Dans ce chapitre 5 Benoît insiste sur le fait que les moines obéissent rapidement. Ils sont comme les disciples de l'Evangile qui de suite après l'appel de Jésus, quittent tout (cfr Mc 1, 18-20).

La rapidité doit être mise en exergue dans un milieu où les frères peuvent être plutôt lents, inflexibles, rebelles, ou même paresseux.

Alors la Règle doit accentuer l'écoute et l'exécution rapide de ce que les moines ont entendu. Ils doivent aussi quitter inachevé ce qu'ils étaient en train de faire (cfr RB 5, 8). Cette expression nous saisit de suite.

---

<sup>15</sup> Cf Kevin O'Farrel : Peace of Heart, - Tjurunga 2012, 83, 5-8.

Nous, qui avons tant de choses à faire – combien souvent après un appel ou un coup à notre porte nous devons laisser inachevées les choses que nous étions en train de faire auparavant ! D'une manière ou d'une autre à la même ligne nous entendons (audire) le signe de l'Office divin et interrompons le travail de suite (43, 1), bien que nous pensons être en plein milieu d'une tâche importante. Bien sûr nous ne suivrons pas ce précepte d'une façon légaliste ou stupide ! Mais si nous pratiquons cet abandon selon Benoît, nous exprimons de ce fait notre goût de l'Office divin, nous pouvons expérimenter sa bénédiction, aussi pour notre service. Le texte suivant n'apparaît pas avec le mot « audire », mais en fait c'est dans un contexte d'écoute et d'obéissance envers l'abbé. Parfois il est facile d'entendre la voix du Seigneur par la voix de l'abbé, parfois c'est difficile.

Dans le chapitre parallèle de RB 4 (Les Instruments des bonnes œuvres), la source immédiate disait : « être obéissant aux préceptes de l'abbé » (3, 67). Dans le texte parallèle Benoît ajoute quelque chose en 4, 61, qui vient probablement de sa propre expérience. Cela rompt l'équilibre des phrases d'avant et d'après, quand il ajoute au verset original : « même si sa propre conduite – ce qu'à Dieu ne plaise – était en désaccord avec ce qu'il dit, qu'il se souvienne de l'enseignement du Seigneur : 'Faites ce qu'ils disent, pas ce qu'ils font' » (Mt 23, 3).

Il est intéressant que l'incohérence de l'abbé n'est pas une dispense pour écouter avec l'oreille du cœur ou pour exécuter l'ordre ; au contraire : cela signifie de descendre plus profondément.

A travers tout ça, qu'est-ce que Dieu veut de moi, Lui qui écrit droit sur des lignes courbes ? Le commandement de l'abbé qui ne fait pas ce qu'il commande, ne dispense pas les moines d'écouter et d'agir.

Ici nous pouvons aussi percevoir la différence entre une écoute superficielle avec les oreilles du corps, ou aussi la vue avec nos deux yeux, et la réalité plus profonde de la volonté de Dieu, qui peut seulement être déchiffrée avec l'oreille du cœur. Nous reconnaissons au moins deux niveaux d'écoute.

Augustin dit, que tu es le disciple du bon berger qui prend soin de toi<sup>16</sup>.

C'est extraordinaire : dans la Règle de Benoît cette écoute ne se réfère pas seulement à la Sainte Ecriture et aux paroles de l'autorité ou au signe de la liturgie, mais aussi lorsque l'abbé écoute les frères (3, 2). Benoît prend soin d'avoir tous les frères rassemblés et veut entendre leurs avis chaque fois que doit être traitée une affaire importante (3, 1-2). Cependant ce n'est pas si facile de juste écouter et d'agir, mais quand différents avis sont exprimés, il doit discerner et écouter de nouveau le Seigneur dont l'avis est le meilleur.

Une phrase importante ne doit pas être oubliée dans ce discernement : « Le Seigneur révèle souvent au plus jeune ce qui est meilleur » (3, 3).

Ainsi c'est principalement une écoute du Seigneur qui parle à travers les médiateurs humains et surtout par les plus jeunes frères, bien que pas systématiquement ! C'est le paradoxe de notre Dieu qui révèle son message aux petits et aux simples (cfr Mt 11, 25).

Pour revenir au titre, cela revient à montrer une direction où incliner l'oreille de notre cœur. Même si extérieurement nous écoutons différents points de vue des frères, l'oreille du cœur est inclinée vers le Seigneur, vers ce qu'il veut nous dire à travers toutes ces différentes voix.

Cependant la Règle de Benoît a aussi une fois une phrase selon laquelle les frères pourraient voir ou entendre quelque chose de nuisible, mais c'est lors d'un voyage (67, 4) et les frères ne devraient pas le raconter à l'entour (67, 5) ; ils pourraient causer un très grand dommage. Si nous pensons un tant soit peu à notre situation, alors nous devons dire que nos monastères ne peuvent être à ce point séparés de l'extérieur que des mauvais propos n'entrent pas dans nos milieux (nous pensons aussi aux nouveaux moyens de communication). Mais à son époque

---

<sup>16</sup> Cfr Aquinata Böckmann : Christus hören, sur 4,61, St. Ottilien 2011, 273, 272.

Benoît pouvait encore essayer de préserver son monastère des bavardages nuisibles ou mauvais, des mensonges et calomnies des gens de l'extérieur. Notre interprétation aujourd'hui doit être plus large.

Je suppose que nous sommes plus habitués à ce genre de propos. De nouveau il est clair qu'il y a au moins deux niveaux d'écoute : écouter avec les deux oreilles du corps en incluant aussi peut-être les mots nuisibles, et alors en inclinant intérieurement l'oreille du cœur, trier, fermer la porte aux mauvaises choses et ne prendre seulement que ce qui pourrait – même dans un mauvais contexte – être de quelque utilité et profit pour nous et notre communauté ; cela signifie que Dieu peut utiliser différents moyens et situations pour transmettre son message.

Prenant en compte la racine du mot « écouter » (audire auditus), nous ne sommes pas les seuls à écouter avec l'oreille de notre cœur. Nous avons déjà vu que Dieu a ses oreilles tournées vers nous, et il écoute ou 'répond' (exaudire). « Ce n'est pas seulement avec des mots, mais dans la pureté du cœur et la componction des larmes que nous serons entendus » (exaudire 20, 3). Dans un dictionnaire j'ai trouvé comme traduction de « exaudire » l'expression « incliner l'oreille ». Oui, Dieu incline aussi l'oreille de son cœur à notre voix.

La Règle du Maître n'atteste pas ce mot, mais la Bible le mentionne souvent.

Ainsi, c'est une écoute attentive et une oreille inclinée des deux côtés. Augustin a une belle phrase concernant l'écoute de deux interlocuteurs : mettre l'oreille de mon cœur vers sa bouche<sup>17</sup>. C'est une bonne illustration de notre thème. Elle est vraiment de l'autre côté, la bouche de Dieu, qui est pour Benoît plus spécifiquement la bouche du Christ. Et nous devons mettre l'oreille de notre cœur près de sa bouche, pour tout recueillir. Nous pouvons lier à cela l'expression du Prologue où le Seigneur a dit : « Mes oreilles écouteront vos prières » (Prol 18). L'écoute de Dieu est une attention imperturbable, une ouverture pleine d'amour envers nous. Dieu lui-même est le modèle de l'écoute avec l'oreille de son cœur tournée vers nous. Du haut il descend et incline son oreille vers nous, peuple faible, vers le pauvre et le malheureux et montre alors son amour<sup>18</sup>.

C'est une écoute mutuelle, et les cœurs sont unis ensemble dans l'amour et l'obéissance.

Appliquant les découvertes du paragraphe précédent, nous devons dire que la Règle de Benoît est très féminine, n'ayant pas l'intention de dominer, mais disposée à l'humilité et la non-violence. En écoutant avec l'oreille du cœur, comme individus, nous devrions être rendus capables d'attendre la parole, de la désirer, en nous approchant toujours davantage du Seigneur.

## **5. Le fait d'écouter avec l'oreille du cœur (La Règle de Benoît comparée à sa source immédiate)**

Le fait d'écouter apparaît plus souvent dans la Règle, que le mot (entendre) n'est attesté. En parcourant toute la Règle, nous expérimentons combien Benoît écoutait les différentes voies de la vie monastique de l'Orient et de l'Occident. Comme pour son code liturgique, il a écouté en profondeur comment différents monastères célébraient la liturgie, il a écouté et discerné ce qui serait bien pour sa communauté.

Dans le code de correction, il ne fixerait ni n'établirait seulement les remèdes appropriés pour le pécheur en considérant l'extérieur et les actions des personnes, mais il écouterait leurs

---

<sup>17</sup> Confessions, IV,5 "Possumne audire abs te, qui veritas es, et advovere aurem cordis mei ori tuo, ut dicas mihi, cur fletus dulcis sit miseris?" Cf Fulgentius, Ep 14 « aurem cordis advovens apostolicis dictis ». Aponius in the fifth century has a still more concrete answer: the virgin is solicitous to always tend the ear of her heart to the voice of Christ, which means the Sacred Scriptures" (and then he talks also about the need of prayer) - in Cant Cant IV,11.

<sup>18</sup> Augustinus, In Ps 85, 2.

aptitudes et attitudes, pour se rendre compte qu'ils comprennent les moyens de correction et comment ils pourraient recevoir au mieux la guérison<sup>19</sup>.

Dans la section centrale de la Règle, Benoît a écouté les capacités, la force physique et psychologique de ses moines (comme pour le service de table, la nourriture, la boisson et la lecture publique). Il était guidé par le discernement et la discrétion<sup>20</sup> – les deux pourraient être appelés le résultat de l'écoute.

Selon le chapitre de l'oratoire (RB 52), le moine peut « entrer simplement et prier ». Il a entendu la poussée de la grâce divine, et fait ce qu'elle indiquait. Déjà auparavant, en RB 20, à propos de la prière personnelle, bien que Benoît l'aurait aimée brève et pure, il a compté avec le fait que l'inspiration de la grâce divine pourrait la prolonger. Dans cette optique, la vie devient simple à travers une écoute profonde et une suivance de l'appel du Seigneur<sup>21</sup>.

Spécialement les chapitres sur l'hospitalité comportent des actes et des attitudes d'écoute, du fait d'incliner l'oreille de son cœur. Au début, il y a une prière en commun, où les moines ont sûrement écouté les volontés et les opinions de leurs vis-à-vis et en même temps ce que Dieu voulait dire, et seulement alors le baiser de paix a-t-il été donné. Après avoir pris part à la liturgie, le prieur, ou quelqu'un qui est désigné, devrait s'asseoir avec l'hôte et lire la Bible pour l'édification. Il devait écouter d'abord, et seulement alors pourrait-il lire la Loi divine telle une réponse. C'est un modèle très pertinent pour nous dans notre ministère de direction spirituelle ! Benoît veut que nous écoutions très, très profondément avec l'oreille de notre cœur les différentes personnes, spécialement les pauvres et les étrangers, jusqu'à ce que finalement nous entendions et découvrons le Christ en eux et aussi leurs besoins très profonds. Comme nous avons aussi écouté profondément les Saintes Ecritures, nous savons quelles parties parlent à l'hôte pour son bien ou ont un effet thérapeutique<sup>22</sup>.

Dans un autre chapitre sur l'accueil, le portier (RB 66) répond : « Deo gratias », il a incliné son oreille comme vers quelqu'un qui lui est supérieur, et de nouveau avec la parole : « donne-moi une bénédiction », il se reconnaissait lui-même dépendant du nouveau-venu. Le portier devrait répondre, c'est dit quatre fois et cela implique qu'il avait écouté auparavant. Ainsi il peut aussi dire « non » à une requête, sentant que ce n'est pas bon pour l'hôte d'avoir une chose spéciale, ou généralement que son désir soit satisfait.

Je prendrai maintenant trois chapitres, qui n'attestent pas le mot « écouter », mais le contiennent en fait comme une réalité de base. Pour commencer, je considérerai la deuxième partie de RB 64 (sur l'abbé), ensuite RB 65 (sur le prieur) et finalement RB 68 (sur les ordres difficiles). Ces trois chapitres sont remplis d'écoute (Il serait judicieux de prendre les textes !).

### **RB 64, 7-19**

RB 64, 8 dit : « Qu'il sache (l'abbé) qu'il lui faudra plutôt servir que régir » (sur les frères). Régir (praeesse) signifie être le premier, mais servir (prodesse) implique d'être utile.

Pour un moine, un ordre spécifique est utile, mais pour un autre, il ne l'est pas du tout. Par conséquent, pour sentir ce qui profite réellement, l'abbé doit écouter d'abord en profondeur les différents frères. RB 64, 9 stimule le supérieur à être versé dans la loi divine, pour en récolter du neuf et de l'ancien. Comme Benoît l'a mentionné avant, avec la Sainte Ecriture nous devons avant tout écouter le message biblique, pour venir à la sagesse. Et nous tous

---

<sup>19</sup> Cfr Aquinata Böckmann: Geeint in Christus, St. Ottilien, 2013, 151, 155, 223,

<sup>20</sup> Aquinata Böckmann: Around the Monastic Table, Colledgeville 2009,75-257. (Id.: Geeint in Christus, St. Ottilien, 225-491)

<sup>21</sup> Id., 633-635, 639f.

<sup>22</sup> Id.: Openness to the World and Separation from the World according to RB, - American Benedictine Review 37(1986)304-322

savons que nous pouvons non seulement écouter un certain livre, mais toute la Bible, comme la lectio divina nous l'enseigne.

L'abbé qui est versé dans la Bible, sait s'il est bon de retirer tantôt de l'Ancien ou tantôt du Nouveau Testament. Cela dépend de nouveau de la capacité et de la situation des frères de savoir quel passage leur profitera.

Les versets 64, 11-14 montrent l'abbé appliquer la correction avec amour et prudence. Il doit gratter la rouille, mais ne peut pas briser le vase. Tous ces conseils impliquent qu'il met le frère au centre de sa pensée et a la perspicacité de sa personne et de ses désirs profonds, de telle manière qu'il peut ainsi gratter la rouille, mais jamais écraser le frère ni briser le roseau ployé.

L'abbé doit avoir écouté un long temps pour être capable d'agir ainsi. Il existe une expression significative : « comme c'est expédient pour chacun ». Il écoute les frères dans leurs différences : l'un a besoin de plus de prudence, l'autre, de plus de charité, l'un a besoin que les vices soient éradiqués totalement, avec un autre, l'abbé ne peut pas le faire. Il doit peut-être simplement prier, ou bien il peut seulement éradiquer les plus mauvaises herbes.

Autrement il détruirait la personne – expedire – traduit par « expédient » signifie littéralement : mettre le pied hors du piège (composé du mot : « pes » pied et de la préposition « ex » hors de).

Tous les frères en ce sens ou dans l'autre sont liés par quelque chose, et ils doivent être libérés de ce piège – aussi petit soit-il. Parfois une personne en-dehors de moi, peut mieux le voir que moi-même. Le milieu du chapitre 64, dans sa seconde partie, dit que l'abbé doit avoir sa fragilité toujours devant les yeux.

Bien que ceci ait surtout à voir avec la vue (suspectus), cela signifie aussi que l'abbé a regardé en lui-même, non seulement les beaux côtés, mais aussi les sombres.

Particulièrement important est RB 64, 16. La liste des qualités, ou des « non-qualités », nous propose six aspects de l'écoute. Si l'abbé est agité et émotif, il n'a pas la liberté d'écouter, il réagit trop vite et spontanément, peut-être furieusement et est empêché par cela d'écouter en profondeur. S'il est trop inquiét, il n'écouterait pas les frères au tempérament fort, ou ceux qui ont des idées modernes, parce qu'il a peur. S'il est excessif (nimius), hors de la mesure dans un sens ou dans l'autre, par exemple traditionaliste, ou trop disposé au changement, il ne considérera pas facilement les autres points de vue. Il peut ne pas bien écouter les frères, qui sont conscients des besoins de ce temps et du futur, ou qui ne sont pas assez conscients de la tradition. S'il est obstiné, il paraît mieux savoir et les autres non. Ainsi est-il tenté de seulement défendre son point de vue. S'il est jaloux, il lui sera difficile d'accepter qu'un frère ait une meilleure opinion de ce qui est juste et nécessaire, mais qui ne vient pas de lui.

S'il est soupçonneux à l'excès, Benoît l'a déjà dit, il ne sera jamais en repos ; et une certaine quiétude, ou paix du cœur est une condition pour l'aptitude à écouter profondément.

Il est intéressant que toutes ces « non-qualités » empêchent une vraie écoute.

En 64, 17-19 Benoît dépeint un abbé qui écoute. Au début, il est circonspect. Cela signifie qu'il écoute en ouverture ce qui lui arrive de différents côtés, et alors il prend de prudentes mesures. Un autre mot qui le caractérise est de considérer. Il observe, pèse, réfléchit, discerne ce qui implique aussi une oreille qui écoute.

Il a devant lui des exemples de discrétion, il écoute tous les aspects, et incline l'oreille de son cœur vers ce qui s'accorde aux plans de Dieu.

Alors seulement il décide, comment marcher de l'avant avec sa communauté. Et il écoute non seulement les faibles, mais aussi les forts, avec ceci nous pourrions dire tous les différents types de moines pour discerner comment ils pourraient être mis au défi, ce dont ils ont besoin, comme vu dans les chapitres 39-42, et aussi quelle direction la communauté devrait prendre.

Ecouter avec les oreilles du corps ne suffit pas ; il doit aller plus profondément, et sentir ce que Dieu dit à travers tout ceci, et alors il doit décider dans un esprit d'intendance.

Comme l'abbé est toujours mis en question d'un côté ou de l'autre, il doit continuellement écouter avec les oreilles de son corps et incliner l'oreille de son cœur vers les plans de Dieu.

La conséquence de cette écoute sera l'unité de la communauté qui marche vers son but.

Déjà en RB 2 Benoît avait exhorté l'abbé à s'adapter à chacun. Il y a des frères entêtés et sourds, indisciplinés et agités, négligents et dédaigneux, mais aussi des dociles, patients et obéissants (2, 25 sq). Si Benoît dit que l'abbé s'adapte à ces personnes, il essaiera d'être libre des préjugés, libre pour les surprises qui lui adviennent, et de répondre avec respect.

En RB 4, Benoît dira : « honorer tous les hommes » (4, 8). Cette attitude s'applique aussi à notre thème. Nous ne blesserons pas les personnes en les jugeant sévèrement et pour ainsi dire une écoute du haut vers le bas.

Et explicitement en 2, 31, Benoît déclare concernant l'abbé : « Il doit savoir que c'est un fardeau difficile et exigeant dont il est chargé : diriger des âmes et se mettre au service d'une variété de caractères, amadouant, réprouvant et encourageant comme c'est approprié ».

Il doit rendre compte pour chacun (2, 37).

Nous pouvons ainsi résumer : Il doit utiliser les oreilles de son corps pour voir les différences de réalités qui sont autour de lui, son oreille intérieure doit être attentive aux besoins, mesures, capacités, limites de ses frères et de lui-même. En même temps il approfondira cette écoute en inclinant l'oreille de son cœur vers le projet et la promesse du Seigneur.

### **RB 65 :**

C'est un chapitre très difficile. Peut-il nous dire quelque chose de l'écoute ? Dans sa première partie, 65, 1-13, il nous montre le résultat quand, à la manière de Benoît, on écoute, avec les deux oreilles de son corps, le voisinage et ce que différents monastères ont expérimenté avec un prier. Il condamne vigoureusement que le même évêque ou les mêmes abbés nomment à la fois l'abbé et le prier. Les fâcheuses conséquences y sont décrites.

Et si nous devons continuer, peut-être en arriverons-nous à la même conclusion : « pas de prier ». Benoît donne alors les raisons de ce qu'il juge le meilleur : le système des décanies (65, 11-13). Suit alors seulement un significatif « mais ». Il doit écouter toujours plus profondément, c'est-à-dire incliner l'oreille de son cœur. « Mais si les conditions locales le demandent », il doit s'incliner devant la réalité. Peut-être y a-t-il beaucoup d'hôtes, des pauvres ou des étrangers, et l'abbé s'en occupe, tandis qu'en même temps la communauté aurait besoin d'une personne responsable présente (65, 14).

Alors suit une seconde condition : « si la communauté le demande raisonnablement et humblement... ». Bien que – semble-t-il – l'abbé n'a pas convoqué une réunion officielle de la communauté concernant ce point spécifique, - au début il paraissait tellement convaincu de sa propre opinion, - mais ici la communauté apporte un élément qui n'est probablement pas indiqué : c'est-à-dire avoir un prier.

Benoît est sage de prévoir une réunion, et de mettre alors des conditions à la requête : les frères demandent à bon droit pourquoi c'est nécessaire, ce qui signifie, ce qu'ils en ont réellement pensé.

Ils devraient aussi demander humblement, n'étant pas convaincus qu'ils détiennent la seule solution ; cela montrerait qu'ils ne sont pas ouverts à la volonté de Dieu, quelle que soit la solution qu'on trouve.

Et alors nous lisons une dernière condition, à savoir que l'abbé le juge expédient (expédire) : cela libère leurs ou ses pieds des filets et difficultés. Très calmement la Règle dit : « Alors il peut choisir un prier » (65, 15). C'est vraiment un très grand défi pour l'abbé, qui était tellement opposé au prier et avait écouté les différents points de vue.

A présent, il écoute plus profondément et incline humblement l'oreille de son cœur, et met de côté ses solides opinions ; il est attentif aux besoins de la communauté.

Sûrement est-il conscient qu'un prier prendrait telle ou telle de ses responsabilités, et que cette question le concerne très personnellement. Mais Dieu parle à l'oreille de son cœur par la communauté : c'est raisonnable, la réalité est telle, la nouvelle solution nous rendra libres... Tandis que la première étape était très émotionnelle, même colérique, ces dernières phrases à présent sont très calmes et montrent que Benoît a discerné devant Dieu et dans ce cas, a incliné l'oreille vers la communauté.

Car la question de savoir lequel des frères pourrait être le prier, Benoît a un petit conseil d'anciens craignant Dieu pour lui donner des noms. Dans les prochains versets suivent des réflexions sur l'attitude du prier : il sera dépendant de l'abbé et obéissant à la Règle.

Ce chapitre est l'un des plus étonnants de la Règle de Benoît ; il met de côté ses opinions précédentes et suit une nouvelle tendance ou de nouvelles nécessités, avec tous les risques, qu'il énumère également.

Mais la dernière phrase étonne aussi, selon laquelle l'abbé ne doit pas être jaloux, parce qu'il pourrait arriver qu'il sente qu'il est moins aimé que le prier.

Le risque de la comparaison est grand. Il peut aussi arriver que le prier soit déposé à cause de sa mauvaise attitude, mais l'organisation reste en place.

Combien il serait facile de dire : « Tu vois maintenant, ce que je te disais depuis le début : il n'est pas bon d'avoir un prier ». Mais Benoît est honnête vis-à-vis de sa communauté, et même si cela n'a pas si bien fonctionné la première fois, il est ouvert à nommer d'autres frères comme prieurs.

### **RB 68 :**

Le dernier chapitre que j'aimerais mentionner, où prend place le fait d'incliner l'oreille du cœur, est RB 68.

Auparavant, Benoît avait déjà clarifié combien le fait d'entendre, d'écouter et d'obéir sont liés. A présent c'est le vieux Benoît qui a fait maintes expériences.

(RB 68 appartient aux chapitres ajoutés plus tard).

Le frère entend l'ordre, et il est sommé de le recevoir et de s'y essayer.

Mais alors le frère qui a écouté l'abbé, écoute maintenant aussi ses propres limites, possibilités, capacités, expériences..., et le message de Dieu dans tout cela. Maintenant il voit que cela est absolument trop. Ainsi il retourne chez le supérieur, mais il choisit un moment et un lieu opportuns, il parle patiemment, sans contradiction et explique la matière. De cette façon il rend aussi plus facile l'écoute du supérieur. Et il semble que le supérieur écoute vraiment, incline l'oreille de son cœur vers le moine plus jeune.

A travers tout ceci, qu'est-ce que le Seigneur dit aux deux personnes ?

Il y a de l'attention et de l'ouverture des deux côtés. A la fin, après avoir écouté, le supérieur peut persister dans son ordre, et nous pouvons nous demander : pourquoi ? Est-il seulement obstiné ?

Il m'apparaît que cette attitude peut être une sorte d'encouragement, il voit plus profondément que le moine plus jeune, il a souvent écouté ses aptitudes, et l'estime capable d'accomplir l'ordre, et d'assumer la responsabilité.

Il sait que le jeune moine grandira à travers cela. N'en avons-nous pas tous fait l'expérience qu'à travers certains défis, qui paraissent à première vue au-delà de notre force, nous grandissons plus forts et développons des aptitudes ?

Et alors Benoît dit : « qu'il sache que c'est avantageux », selon une image : Il libère son pied, et « par amour et confiant dans l'aide de Dieu il obéit ».

« Avec l'aide de Dieu », peut faire allusion à la prière jaculatoire : « Dieu, viens à mon aide... », qu'il prie maintenant peut-être plus souvent qu'auparavant.

Tout le chapitre me rappelle fortement le récit de l'Annonciation en Lc 1, 26-38. Les mots de l'Ange à Marie... et suit le bref dialogue. Comment cela peut-il être ? Il n'y a pas de



possibilités..., l'explication de l'Ange et finalement le « fiat mihi » (qu'il me soit fait) de Notre Dame. A Dieu rien n'est « impossible ». Marie a incliné l'oreille de son cœur ; de même en RB 68 le moine et l'abbé l'ont fait.

Et le résultat sera bon, apportant liberté et amour, mais Benoît ne dit pas que c'est un succès assuré à 100 %, et peut-être doit-il y avoir une autre écoute.

Il est intéressant de noter que tous les trois chapitres : 64, 65 et 68 ont le mot 'expedire'. Le défi et l'écoute en profondeur rendent les personnes libres.

Nous pourrions parcourir plus de chapitres et sentir combien Benoît a écouté et incliné l'oreille de son cœur vers l'un et l'autre côté et spécialement vers Dieu.

Donc notre Règle est assez équilibrée et enseigne partout la discrétion. En un temps où l'individualisme est favorisé, on peut déclarer : « s'il te plaît, écoute-nous seulement ».

« Ne considère pas l'autre côté ». Mais les oreilles écoutent les deux côtés, et en inclinant l'oreille du cœur, on écoute ce que Dieu dit de toutes parts, et ce qu'il veut que nous fassions.

Sur un dessin on pourrait évoquer l'« inclinatio capite » (7, 63) de la fin du chapitre 7 ; il est lié à l'expression que le moine regarde le sol. Oui, l'écriture de Dieu est imprimée sur le sol, sur la terre des personnes et de la communauté.

## **6. Les obstacles à l'écoute et à la réponse** (c'est bien de prendre le texte)

Dans une finale ultime et courte, pour ainsi dire non achevée, je tenterai de parcourir les chapitres de la Règle de Benoît en ce qui concerne les empêchements à l'écoute. Nous pourrions voir dans la communauté de Benoît des attitudes qui empêchent d'écouter, comme le fait de murmurer, ronchonner, contester, lutter, se défendre, vouloir obstinément quelque chose à tout prix (RB 36).

Nous pourrions appeler tout ceci des cœurs endurcis. Seules les oreilles du corps sont aptes à entendre, peut-être superficiellement, mais la personne n'est pas vraiment ouverte à d'autres idées. Sur une image, on voit un moine devant quelqu'un qui couvre des mains ses deux oreilles. La Règle de Benoît est réaliste et elle mentionne ces réalités ou les situations où une telle attitude pourrait advenir.

Nous pourrions déjà voir des barrières à l'écoute dans les qualités négatives de RB 64, ou dans la première partie de RB 65, quand il est apparu que Benoît était tellement déterminé à ne pas avoir de prieur.

Nous pourrions imaginer combien des barrières à l'écoute et à la réponse auraient pu apparaître dans des situations que la Règle mentionne. Peut-être reconnaissons-nous des chemins plus subtiles pour le faire. A présent je lis la Règle à la lumière d'une écoute négative possible, où on n'incline pas l'oreille du cœur. Et j'exagérerai aussi.

D'abord j'imagine une réunion du conseil. RB 64 avait clairement dit que l'abbé lui-même voit ses propres fragilités devant les yeux. Il ne se présentera pas lui-même comme le modèle de tout le monde. Dans le chapitre du conseil, nous avons déjà mentionné que l'abbé devrait écouter le plus jeune, parce que le Seigneur lui révèle souvent ce qui est le meilleur (3, 3).

Non admis par Benoît, l'abbé pourrait avoir dit<sup>23</sup> : « Garde la bouche muette, tu n'as pas encore d'expérience. Tu es vraiment stupide, attends quelques années pour devenir un moine plus expérimenté ».

Ou bien : « N'apporte pas des idées modernes à notre communauté ». A un frère qui veut défendre son point de vue : « Je savais déjà que tu défendrais cette idée. Comme un bon moine tu dirais... ». Ou : « Je savais que tu dirais ceci ; tu n'es pas vraiment sage de défendre cette opinion ; un bon moine ne le ferait pas ». Ainsi il peut arriver qu'il dise à un frère : « Ton manque d'expérience se révèle ici. Je ne peux pas croire que tu vois cela réellement

---

<sup>23</sup> J'ai pris comme référence l'article de Janet Malone: Listening with the Heart, - Human Development 21(2000,3)13-17 .

ainsi. Tu as besoin de prier quelques jours à ce propos ». Ou ainsi : « Ce problème n'est rien. Attends que je dise ce qui m'est arrivé ».

Cela me donne une certaine idée de ce que signifie positivement incliner l'oreille de notre cœur. Les obstacles en chacun qui empêchent cette attitude doivent être écartés l'un après l'autre. L'abbé dans la Règle de Benoît est centré sur les frères, il essaie de faire ce qui convient ou est utile pour eux (72, 7).

Les obstacles à l'écoute apparaissent d'abord, parce que celui qui parle considère que celui qui l'écoute est dépendant de lui et le juge. Je me sentirais diminué par un tel « dialogue ». Heureusement RB 3 dit le contraire.

Et heureusement nous voyons aussi d'autres types de dialogue en RB, où quelqu'un incline l'oreille de son cœur.

Regardons RB 31, 7 où apparemment un frère demande des choses irraisonnables au cellérier, peut-être trop de choses, des inutiles, trop élégantes ou superflues. Le cellérier pourrait avoir dit : « Je le savais déjà... Tu veux toujours... Tu n'es pas conscient de notre pauvreté... Tu n'as pas vraiment besoin de ceci, c'est seulement ton imagination ». Et bien d'autres choses ! Mais on lui dit de renoncer raisonnablement à la demande, en lui donnant les raisons pour lesquelles il ne peut pas donner, et humblement, en ne se mettant pas au-dessus de lui. Pour moi cette humilité signifierait d'incliner l'oreille du cœur. Elle implique aussi cette écoute de ce que Dieu lui dit à travers la situation, et elle implique l'aide qu'il pourrait donner. C'est aussi l'intention de Benoît que ce frère reparte encouragé et pas triste.

Il y a une autre situation où le cellérier n'a pas ce dont le frère a besoin (31, 13 sq). C'est une situation critique. Bien sûr, le cellérier pourrait dire ici : « Ne demande pas des choses non nécessaires, nous n'avons pas bâti l'avoir de notre monastère en fonction de tes désirs : ce que tu dois faire maintenant c'est... Cette chose n'est pas nécessaire, elle est vraiment superflue ». Non, il essaie d'incliner l'oreille de son cœur, et donne alors une bonne parole, une aimable réplique. La requête révèle peut-être la pauvreté du monastère et le cellérier qui n'a pas tout le nécessaire, mais qui l'accepte et donne une réponse en fonction de la réalité. Ainsi écouter signifie être humble devant le frère.

Le cellérier distribue la quantité prescrite (31, 16). Il pourrait mettre l'accent sur le fait de sa générosité, ou qu'il donnera de toute façon, même s'il sait que l'autre n'a pas besoin de cela. Il peut rendre son pouvoir désireux d'un peu d'encens (traduit littéralement) devant lui. Les frères devraient reconnaître combien il est généreux. Mais ici Benoît accentue : il devrait donner sans être encensé (sans encens).

Nous pourrions penser à RB 34, où la situation est : l'un a besoin de moins, l'autre de plus. Au premier on pourrait dire : « Tu viens d'une modeste famille, tu n'as pas besoin de cela. Tu n'as sûrement jamais eu cette chose auparavant, et pourquoi en as-tu besoin maintenant ? On te l'a déjà dit maintes fois... Sois reconnaissant d'être avec nous ». Et à un autre frère qui a besoin de plus : « Honte sur toi d'avoir besoin de tant de choses, tu es vraiment gâté. Ce dont tu as besoin en cette situation est un peu plus d'ascèse. La prochaine fois tu feras sans ». Mais pas : Celui qui a besoin de moins est exhorté à remercier Dieu pour son don particulier et à ne pas être triste. C'est beaucoup mieux d'avoir besoin de moins. A celui qui a besoin de plus : « Je peux comprendre, mais je sais aussi que tu essaies progressivement d'avancer avec moins ». Benoît dit « Il devrait se sentir humble à cause de sa faiblesse et ne pas se sentir important à cause de la miséricorde qu'on lui montre ». Il fait l'expérience que les personnes responsables et les frères sont miséricordieux envers lui.

### **RB 36 :**

Dans la difficulté énoncée en RB 36, où le frère malade veut des choses non nécessaires (superflues 36, 4) et rend tristes ceux qui le servent, un dialogue pourrait se dérouler ainsi : Au malade l'abbé pourrait dire : « Tu n'es pas vraiment intelligent de demander ces choses au

frère. Je vais te raconter ce qui est arrivé à mon frère, quand il était malade. Ce dont tu as besoin est vraiment d'offrir des sacrifices. Tu es privilégié de partager les souffrances du Christ, sois digne de cela ! Nos Pères remerciaient Dieu dans cette situation... »

Et au frère serviteur : « Tu es vraiment mesquin. Ton problème est que tu ne souris pas en donnant les choses, et c'est ce que tu as besoin de faire. Je savais déjà que cela arriverait. Ton problème est ton manque de joie ».

Mais non : L'exhortation au malade est équitable d'essayer de ne pas de troubler les frères, et, au serviteur, d'essayer de le supporter avec patience. Tu en recevras une grande récompense.

On pourrait trouver plus de situations en RB, qui pourraient bloquer l'écoute, le fait d'incliner l'oreille de son cœur envers les frères et envers Dieu qui parle à travers la situation. J'ai écrit sur une feuille des propositions pour un jeu de rôles. Et j'espère que cela nous rend plus clair la manière dont nous pourrions réellement écouter, être ouverts et rayonner de compréhension et de joie dans nos communautés.

(sur la feuille suivante : des possibles groupes de travail)

Un groupe de travail possible (n'appartenant pas strictement à la Conférence), quelques propositions :

Comme introduction (avant la Conférence) un groupe de trois sœurs plus jeunes s'assoie en ligne : l'une dit trois phrases à l'oreille de sa voisine comme : « Nous aurons un bon moment ici à Rome, Sr... sera responsable d'un bon programme pour nous, et nous nous connaissons mutuellement déjà bien ». La seconde sœur écoute, et sans questionner, redonne ce qu'elle a compris à l'oreille de la sœur suivante et ainsi de suite – nous comparons le résultat avec ce qui était dit au début.

Des scènes de RB sur la bonne et la mauvaise écoute,

- des jeux de rôle possibles... (les résultats peuvent aussi être donnés par écrit)
- par exemple la communauté veut des doyens au lieu d'une sous-prieure (RB 21 ; 65) ;
- les plus jeunes membres trouvent difficile de se lever si tôt et de parler avec les anciens (RB 22 ; 11, 1) ;
- Un membre ne peut pas digérer la nourriture, et ne trouve pas juste d'avoir seulement deux plats. Et le frère responsable de la cuisine répond (RB 39) (ou st Benoît)
- Un membre qui ne veut pas boire de vin et est favorable à une ascèse monastique rigoureuse, face à un autre qui est un peu négligent et très amateur de vin (RB 40)
- Une sœur qui doit lire les extraits de la Bible à d'autres (à la liturgie, à table et avant Complies), et une autre qui ne comprend pas sa manière de parler (RB 47)
- Une sœur pour laquelle le travail au jardin et au champ est trop dur (on devrait en effet prendre le temps de prier) et une autre qui aime les deux dans un équilibre (prière et travail) (RB 48)
- Des hôtes qui viennent et veulent prendre le repas de midi avec la prieure – et une autre sœur qui veut les séparer (RB 53 ; 56)

Etc

(Dans le groupe : deux ou quatre font le jeu de rôles – négatif et/ou positif – les autres du groupe aident à le rendre plus pertinent ; ils peuvent aussi le mettre par écrit au lieu de jouer) ? Ecoute active – jeu de rôles. Toujours au début répéter ce que le partenaire a dit, et alors ajouter l'une ou l'autre phrases.